

Cinéma

« REED : MEXICO INSURGENTE »

Auteur d'un livre célèbre, *Dix Jours qui ébranlèrent le monde*, John Reed est le seul Américain à être enterré dans l'enceinte du Kremlin. Sur sa tombe furent gravés ces mots : « John Reed, délégué à la III^e Internationale, 1920. »

Né à Portland le 22 octobre 1887, John Reed avait fait ses études à Harvard, où il avait fondé un club socialiste. Devenu journaliste, il commence par rendre compte des grèves et des manifestations ouvrières qui secouent alors les Etats-Unis. Envoyé au Mexique, il rassemble ses témoignages sur la révolution mexicaine dans un ouvrage intitulé *Insurgent Mexico*. Pendant la guerre mondiale, il est correspondant de l'un des rares journaux progressistes américains (*The Liberator*), pour lequel il écrit des articles violemment antimilitaristes. Il se trouve à Petrograd en septembre 1917 et publie l'année suivante *Dix jours qui ébranlèrent le monde* (avec une préface de Lénine). Il fonde aux Etats-Unis un nouveau parti communiste, puis regagne l'U.R.S.S., où il meurt du typhus en octobre 1920.

Il est nécessaire de connaître ces quelques éléments biographiques pour apprécier le film que le jeune

cinéaste mexicain Paul Leduc (*le Monde* du 2 février) a consacré au séjour de John Reed au Mexique, à la fin de 1913 et dans les premiers mois de 1914, et qui s'inspire de son livre *Insurgent Mexico*.

C'est pendant ce séjour, en effet, que John Reed découvrit que son rôle de simple observateur ne lui suffisait pas et que sa véritable vocation était de participer activement à la lutte révolutionnaire. Le film de Paul Leduc décrit cette prise de conscience, en analysant les rapports dialectiques qui s'établissent entre un intellectuel et les événements (ici la révolution) dont il est le témoin.

Le récit se divise en deux parties. Dans la première, nous voyons Reed s'installer à l'état-major du général Urbina. Suspecté par les uns, adopté par les autres, il se lie d'amitié avec un officier qui sera tué dans un combat dont Reed avait été tenu éloigné... Dans la seconde, Reed rejoint l'armée de Pancho Villa. Il vit d'abord au milieu des hommes, et c'est là que naît la décision qui déterminera la suite de sa carrière.

Des images bistrées ou sépia que le temps semble avoir décolorées ; le recours à de vieux procédés techniques (ouverture et fermeture à l'iris) ; l'atmosphère de l'époque minutieusement reconstituée : le film a l'aspect du reportage que John Reed aurait pu réaliser, s'il avait possédé une caméra à la place de son appareil photographique. Paul Leduc écarte délibérément toute progression dramatique. Rien de spectaculaire (malgré quelques images superbes, en hommage semble-t-il à Eisenstein et Poudovkine, comme celle de ce train chargé de soldats dont l'ombre défile sur un talus) ; une suite de rencontres, de conversations, de marches ou de galopades ; la réalité quotidienne de la guerre populaire, et, chez John Reed, ce malaise de n'être qu'un spectateur, cette envie irrésistible d'assumer à son tour « les problèmes des autres ».

D'une honnêteté rigoureuse, le procédé de narration adopté par le réalisateur ne va pas sans mono-